

DE « GRANDS CHANGEMENTS DANS LE MONDE  
DÉMONAGORIQUE » : DEUX RÉCITS  
DE L'ANTIQUITÉ COMME PRINCIPE  
DE L'ESTHÉTIQUE DU BIZARRE DANS  
LE *MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE*

L'examen de certains thèmes et l'analyse des techniques narratives du *Manuscrit trouvé à Saragosse* invitent le lecteur attentif à s'interroger sur des problématiques universelles. Tel est le cas du motif des revenants — celui des vampires plus particulièrement — qui traduit une volonté de l'auteur de participer au débat d'idées de son époque par l'actualisation des références antiques et leur adaptation à l'horizon d'attente du moment 1800. En effet, en empruntant des motifs à la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate et aux *Lettres* de Pline le Jeune, Potocki nous livre des indices pour mieux comprendre les enjeux de l'atmosphère du surnaturel qui imprègne son roman. Cet effet de lecture, qui résulte de l'emploi de *topoi* consacrés par la tradition littéraire, mais aussi d'une utilisation novatrice des techniques narratives, confronte le lecteur et les personnages à une interrogation permanente sur le principe d'identité et sur la nature de la fiction. À travers le *topos* du vampire, Potocki aborde le thème de la crédulité et de l'incrédulité, à partir duquel se tisse un réseau de scènes et de stratégies narratives qui interrogent, d'une part, le rapport entre les apparences et la réalité, et d'autre part, le lien entre la fiction et le

mensonge<sup>1</sup>. Dans la version de 1804, l'histoire d'Alphonse Van Worden et l'action de la onzième journée qui ouvre le second décaméron peuvent se lire comme autant d'entorses au paradoxe de l'illusion théorisé par Marmontel dans ses *Éléments de littérature* (1787), qui suppose de reconnaître la partie du mensonge à l'œuvre dans l'illusion poétique. C'est par la confrontation de la vérité avec l'illusion que l'auteur de fictions parvient à donner au récit une dimension spirituelle. Le thème des vampires matérialise ainsi le questionnement sur les limites du réel en même temps qu'il renforce l'effet d'étrange. Il pousse à l'extrême le doute concernant la nature de l'illusion que Marmontel formule en ces termes : « Quelle est cependant cette demi-illusion, cette erreur continue et sans cesse mêlée d'une réflexion qui la dément, cette façon d'être trompé et de ne pas l'être<sup>2</sup> ? »

L'importance de la menace que Potocki fait peser sur le principe d'identité de bon nombre de personnages de son roman a encouragé les lectures critiques les plus stimulantes de son œuvre<sup>3</sup>. Le thème du vampire y joue un rôle central. Non seulement il constitue un apport majeur au renouvellement des problématiques héritées de l'Antiquité, mais il met en lumière l'importance de l'interdépendance de l'Histoire, de la fiction et du récit de voyage pour la valorisation du corpus potockien. La transposition de l'instrument d'observation des voyages dans le récit romanesque et l'inscription du thème des vampires dans le débat sur la validité des sens — qui agite le siècle — permettent de mesurer l'ampleur de l'apport de Potocki au débat d'idées du tournant des Lumières.

En effet, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* est entièrement traversé par le souci du dix-huitième siècle de réinvention du passé et de reconfiguration du monde, qui renouvelle considérablement le recours à l'Antiquité. L'œuvre d'historien de Potocki, mais aussi ses récits de voyage et son roman, participent à cette reconfiguration de l'Histoire et des « belles-lettres » qui s'accroît tout particulièrement au tournant du siècle. Ainsi, celui que Madame de Staël appelait le « beau

1] D. van Mal-Maeder, « Des fantômes dans la bibliothèque. L'Antiquité dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », *Études de lettres* [En ligne], 4, 2012, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 12 juillet 2023. URL: <http://journals.openedition.org/edl/452> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/edl.452>.

2] J.-F. Marmontel, *Éléments de littérature par Marmontel*, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, Paris, Didot, 1856, t. II, p. 259.

3] Nous pensons évidemment à l'*Introduction à la littérature fantastique* de T. Todorov et plus récemment aux lectures de M. Delon, qui interroge la notion de bizarre dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

ténébreux » s'exerce, sans le savoir, à des disciplines qui n'ont pas encore vu le jour, comme l'archéologie. Ses travaux historiques se présentent comme autant de compilations « des historiens de l'Antiquité et du Moyen-Age [...] validées et enrichies par ses enquêtes sur le terrain effectuées à l'occasion de ses différents voyages<sup>4</sup> ». Potocki est l'historien de la Sarmatie, terme consacré par la *Géographie* de Ptolémée, et il fait plusieurs fois allusion à Hérodote dans le *Voyage à Astrakan et sur la ligne du Caucase*. Toutefois, s'il reprend la terminologie à propos de l'Antiquité, il l'enrichit et comble les lacunes laissées par des auteurs classiques, en même temps qu'il pose les bases d'une nouvelle démarche d'observation des faits historiques. La confrontation de l'expérience directe de certains phénomènes observés lors de ses voyages à une réflexion historique et philosophique fournit des clés d'analyse importantes des épisodes vampiriques du *Manuscrit trouvé à Saragosse*<sup>5</sup>.

Le croisement des approches et des corpus permet de mieux saisir les enjeux qui président au traitement de certains *topoi* littéraires, en vogue depuis l'Antiquité, mais également à l'intégration de quelques sujets d'actualité — très ancrés dans le débat d'idées du siècle — au roman. Le thème vampirique serait à mettre en perspective avec la réception de la *Vie d'Apollonios de Tyane* au XVI<sup>e</sup> siècle en France, et avec les tensions politiques de la période révolutionnaire et leur prolongement dans les guerres napoléoniennes, notamment en Espagne. L'empuse qui veut « dévorer » le corps et l'âme de Ménipe de Lycie et le spectre aux « cheveux hérissés » secouant des fers, dont il ne reste plus que « des os décharnés enlacés dans des chaînes » dans l'« Histoire du philosophe Athénagore<sup>6</sup> » prolongent la tradition initiée par Bodin, qui fit du récit de Philostrate un réservoir d'images de la sorcellerie démoniaque, et d'Apollonios de Tyane l'archange d'une rencontre démoniaque du monde gréco-latin avec l'Orient<sup>7</sup>. Ces figures d'épouvante répondent aussi à l'engouement politique des portraits de cadavres.

4] F. Djindjian, « Jean Potocki (1761-1815) : voyages, expéditions et archéologie. Des *Histoires anciennes* aux *Chronologies* et au *Mémoire de l'expédition en Chine* », in : A. Fenet & N. Lubtchansky (éds.), *Pour une histoire de l'archéologie*, Pessac, Ausonius, 2019, p. 175-188.

5] Le rapport de Potocki à la mort est plus proche de celui d'un archéologue que d'un voyageur sentimental. P. Pelckmans, « Le voyageur et ses tombeaux », in : É. Klene (éd.), *Sur les traces de Jean Potocki*, Oxford, Oxford University, Studies in the Enlightenment, 2018, p. 23-33.

6] J. Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse (version de 1804)*, Paris, GF Flammarion, 2008 (désormais J. Potocki, 1804), p. 215-225.

7] Nous reprenons les termes de J. M. G. Le Clézio dans la présentation d'*Héliogabale ou l'Anarchiste couronné* d'A. Artaud, Paris, Gallimard, 1979.

Elles peuvent se lire comme autant de moyens de penser la Terreur dans la mesure où elles témoignent « des ressorts d'une vie politique échappant alors brusquement aux raisonnements sereins<sup>8</sup> ». La complexification du décor noir répond à un intérêt croissant pour les expériences physiques et au souci « d'explorer les ressources sensorielles de l'homme ». Elle impose le brouillage des repères qui déterminent l'identité des personnages, les soumet à une longue suite de persécutions mettant en cause la notion même d'individu. En même temps, la cruauté qui accompagne la mise en œuvre des institutions républicaines en France et bonapartistes en Europe — notamment en Espagne — impose aux historiens une nouvelle méthode et de nouveaux outils critiques pour l'écriture de l'histoire. Les événements révolutionnaires et l'invasion française de l'Espagne représentent une mise en cause radicale de la notion de vertu autour de laquelle se met en place la pensée politique éclairée du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le dialogue avec Philostrate et Plinie, Potocki accentue des effets d'écriture tels que le bizarre et le grotesque, qui contribuent alors à ébranler l'édifice de la vraisemblance romanesque régie par un système de règles hérité, en partie, de l'Antiquité. Ces nouvelles catégories, qui troublent et remettent en cause l'harmonie de l'époque classique, ont suscité l'intérêt de la critique. Elles nous permettent d'attirer l'attention sur des aspects importants du *Manuscrit* qui sont restés longtemps négligés par des lectures trop soucieuses de rendre compte de la structure du fantastique.

L'action des récits qui s'enchevêtrent dans la onzième journée tourne autour du champ de la vision, du réveil et des changements dans le domaine de la démonologie que Potocki nomme « monde démonologique ». L'auteur met dans la bouche du cabaliste l'évocation des vampires comme des manifestations proprement modernes de ces démons. La reprise presque littérale de textes de l'Antiquité cherche à éclaircir un mystère propre au dix-huitième siècle, celui des vampires, qu'il divise en deux groupes (ceux de Hongrie et de Pologne, et ceux d'Espagne).

Les démons de l'Antiquité nommés par le cabaliste sont les empuses, les larves et les lamies. L'empuse (*empousa*) est « celle qui empêche », du verbe grec *empodizein*, « empêcher, entraver ». Elle boit ou

8] A. de Baecque, *La Gloire et l'Effroi. Sept morts sous la Terreur*, Paris, Grasset, 1997, cité par O. Ritz, « Sexe, vampires et Révolution (mais quel ennui !) », *Littérature et Révolution*, 30 septembre 2017, Consulté le 15 juillet 2023 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/qyp2>

aspire bruyamment le sang de ses victimes et elle a une jambe en airain. Elle serait aussi celle qui attrape les gens. Sa seule apparition provoque l'effroi. Il s'agit d'une figure grotesque à forte dimension sexuelle car c'est une « horrible vieille aux prétentions de séductrice », une dévoratrice de jeunes hommes à patte d'âne<sup>9</sup>. Elle a un pouvoir de métamorphose mais n'a jamais été humaine ; son existence est exclusivement surnaturelle. Elle ne s'attaque pas aux enfants et est étroitement liée à Hécate. Les larves désignaient chez les païens l'âme des méchants et des pervers, de ceux qui mouraient de façon violente ou sans avoir reçu de digne sépulture. Enfin, *Lamia*, « l'autre ici-même », désigne, avant tout, l'aspect croque-mitaine, ogresse, être terrifiant, épouvantail. Il s'agit d'une figure abordée par les Anciens sous l'angle de la moquerie et du ridicule. À cause de leur polymorphie, ces démons ont été associés à des esprits de morts prématurés. Les lamies sont un mélange de beauté, de laideur légendaire et de disposition bestiale. Elles illustrent le *thérion* ou la partie bestiale de l'âme, ce que l'homme ne doit pas faire sous peine de tomber dans le *thêriôdes*. Différents historiens de l'Antiquité ont légitimé l'attribution d'aspects anthropophages aux lamies par confusion avec des reines de Libye, du Pont-Euxin et des Lestrygons, qui étaient autant de personnifications du cannibalisme guerrier.

Potocki avait une connaissance livresque du phénomène, mais il est probable qu'en tant qu'explorateur, il ait été confronté directement à des cas de vampirisme. Ainsi, il a pu prendre connaissance de la vague de superstition rendue célèbre, au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Europe centrale, par les *Pensées philosophiques et chrétiennes sur les vampires* (1733) de Jean Christophe Herrenberg<sup>10</sup>, ouvrage qui prolongeait l'intérêt pour les vampires que la *Dissertatio Historico-Philosophica de Masticatione Mortuorum* de Philip Rohr (Leipzig, 1679) avait suscité au siècle précédent. Il est par ailleurs frappant que les témoignages explicites des voyages lors desquels Potocki a pu s'intéresser aux vampires ne soient pas arrivés jusqu'à nous. Il s'agit du voyage en Carniole et en Serbie-Hongrie, mais aussi du voyage en Espagne — qu'il effectua en 1791 — dont quelques traces devraient être retrouvées dans sa correspondance avec Séverin Potocki. Il n'est pas anodin que le récit de Philostrate et celui de Pline, lus par le cabaliste à Alphonse et à l'ermite,

9] M. Patera, *Figures grecques de l'épouvante de l'Antiquité au présent : peurs enfantines et adultes*, Leiden, Boston, Brill, 2015, p. 249-250.

10] J. Ch. Herrenberg, *Philosophicae & Christianae cogitationes de Vampiris*, 1733.

suscitent un débat entre les deux hommes, intéressés par les manifestations du surnaturel, tandis qu'elles ne semblent pas comporter le même intérêt pour le héros principal.

Si l'on se réfère au *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou les revenans de Hongrie, de Moravie, etc.* de Dom Calmet (1751), au *Voyage en Dalmatie par M. l'abbé de Fortis* (1778) ou à la vingtième lettre du quatrième tome des *Cartas eruditas y curiosas* (1753) de Benito Jerónimo Feijoo (t. IV, Lettre 20), « Réflexions critiques à propos de deux dissertations de Calmet sur les apparitions d'esprits et sur les vampires et les broucolaques »<sup>11</sup>, il est évident que les créatures mentionnées par Potocki sont celles issues du folklore qui peuple l'imaginaire des pays situés aux confins de l'Europe centrale et dans les Balkans. Le phénomène connaît une diffusion à l'échelle européenne. Voici comment la *Gazette de Madrid* rapporte un fait divers consigné le 6 octobre 1770 dans des lettres reçues à Varsovie :

La folie des vampires qui a fait naguère autant de bruit en Hongrie, vient de se renouveler dans une ville située aux confins de la Moldavie, dans des circonstances aussi horribles que fantastiques. Cette ville, nommée Zeleszeriki, fait partie des domaines héréditaires du Roy. La peste ayant pénétré dans la ville, certains imposteurs ont persuadé les gens de la plèbe que le moyen le plus sûr d'éviter la contagion, était d'arracher les dents des cadavres pestiférés et de leur sucer le sang. Cette atrocité dégoûtante a fait périr beaucoup de gens, malgré la surveillance du gouvernement pour arrêter leur course. Cet événement qui paraît incroyable, a été témoigné par des avis dignes de foi<sup>12</sup>.

Différentes approches critiques se sont appliquées à rendre compte de la menace que la question des vampires fait peser sur le principe d'identité des différents personnages, mais aussi du lecteur dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Ce sont autant de tentatives de décrypter les enjeux du manque d'empire absolu du *je* narrateur sur son texte. L'hésitation propre au fantastique met en cause la vraisemblance

11] « Reflexiones críticas a dos disertaciones de Calmet sobre Apariciones de espíritus y sobre los vampiros y brucolacos », *Cartas eruditas, y curiosas en que, por la mayor parte, se continúa el designio del Teatro Crítico Universal, impugnando, o reduciendo a dudosas, varias opiniones comunes. Escritas por el muy ilustre señor D. Fr. Benito Jerónimo Feijoo y Montenegro, Maestro General del Orden de San Benito, del Consejo de S. M. &c.*, t. IV, Madrid, 1770, p. 234-248.

12] *Gazeta de Madrid del martes 13 de noviembre de 1770, Varsovia 6 de octubre de 1770*, p. 382. Nous traduisons.

des règles qui régissent le monde. Le bizarre insiste sur un vacillement du connu qui renverse des oppositions dialectiques comme celles de la vie et de la mort, du désir et de la répulsion, ou du féminin et du masculin. Le grotesque, enfin, poursuit tout en les renforçant les effets du bizarre. Il insiste sur la création d'une curiosité étrange, mettant en œuvre des personnages déformés ou des situations caricaturales, où s'allient des qualités opposées et qui produisent une « épouvante mêlée d'un sourire », pour reprendre la formule de Wolfgang Kayser. Le vampire, avatar de l'éternel retour du même — que ce soit comme élément structurel ou comme procédé textuel — constitue le lien entre toutes les histoires. Il matérialise la circularité du temps, comme a pu le montrer Kaja Antonowicz dans un article éclairant publié en 1995<sup>13</sup>. Le thème du vampire souligne l'importance de la transversalité dans l'œuvre d'historien, de voyageur et de romancier de Potocki.

Ainsi, il convient de s'interroger sur la manière dont l'auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* a contribué à renouveler la pratique de l'Histoire et de l'écriture romanesque, mais aussi de reconsidérer son apport au renouvellement du *topos* du vampire, qui jouera par la suite un rôle de plus en plus important dans l'esthétique du bizarre. Chez Potocki, la figure du vampire affirme son importance narratologique, mais elle propose également une représentation littéraire des questions qui intéressent la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir « celle de la connexion entre les sens et de l'existence d'une instance supra-sensorielle<sup>14</sup> ». Dans le sillage des travaux de Condillac, la définition de l'« organe du sentiment » devient une des questions centrales de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La fin du siècle y porte un intérêt important par le biais de courants comme le vitalisme, le matérialisme et, plus tard, l'Idéologie. Dans cet ordre d'idées, il nous semble pertinent d'envisager le traitement du temps et les techniques narratives qu'il régit dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, selon une définition physique empruntée à l'histoire des sciences : celle proposée par Étienne Klein dans *Les Tactiques de Chronos* (2003). Le discours des personnages et les événements rapportés dans la onzième journée — première journée du deuxième décaméron — mettent en scène des situations qui altèrent le principe d'identité et déforment la perception du monde

13] K. Antonowicz, « La tresse et la corde : les vampires du *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki », in : M. Porret et F. Rosset (éds), *Le Jardin de l'esprit*, Genève, Droz, 1995, p. 11-25.

14] M. Delon, « L'espace sonore du noir. Autour des romans de Félicité de Genlis », *Romanesques*, n° 10, 2018, *Romanesques noirs (1750-1850)*, p. 110.

et du temps. L'« Histoire de Ménipe de Lycie », empruntée à la *Vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate (Tome IV, chapitre XXV), et l'« Histoire du philosophe Athénagore », adaptée des *Lettres* de Pline le Jeune (Livre VII, chapitre XXVII), inscrivent la réflexion sur les spectres et les revenants dans l'Histoire (toujours dans la perspective du temps le plus long). Ces deux récits replacent la question des revenants dans le débat sur les vampires propre au XVIII<sup>e</sup> siècle. En bon connaisseur de l'Orient, Potocki renouvelle l'exploitation du *topos* car il l'assimile au *vetāla* de la mythologie indienne, qu'il désigne comme « vampire d'Espagne »<sup>15</sup> probablement par rapprochement avec les croyances au *muló* et au *mullí* des Bohémiens qui peuplent alors l'Andalousie<sup>16</sup>. Voici la conclusion à laquelle aboutit le cabaliste après avoir lu l'histoire de Ménipe de Lycie :

Les revenants sont revenus dans tous les temps comme nous le voyons, mon révérend père, par l'histoire de la Baltoÿve d'Endor, et il a toujours été au pouvoir des cabalistes de les faire revenir. Mais j'avoue qu'il y a eu d'ailleurs de grands changements dans le monde démonagorique. Et les vampires entre autres sont une invention nouvelle, si j'ose m'exprimer ainsi. J'en distingue deux espèces : les vampires de Hongrie et de Pologne qui sont des corps morts qui sortent la nuit des tombeaux et vont sucer le sang des hommes, et les vampires d'Espagne qui sont des esprits immondes qui animent le premier corps qu'ils trouvent, lui donnent toute sorte de formes et...<sup>17</sup>

Les empuses, les larves et les lamies sont des figures d'épouvante propres à l'Antiquité ; mais depuis l'intensification de la chasse aux sorcières, elles sont associées à la démonologie et aux puissances du mal<sup>18</sup>.

15] Dans l'introduction à son édition des *Contes du Vampire*, L. Renou souligne l'inexactitude de la traduction du terme *vetāla* par « vampire ». Le *vetāla* n'a pas forcément une forme animale. Il s'agit d'un esprit logé dans les cadavres qui n'est pas forcément cruel. Il n'a pas besoin de sucer le sang des vivants pour garantir sa survie. Il est malicieux et change souvent de forme, mais il peut également rendre des services. *Contes du vampire, traduits du sanskrit et annotés par Louis Renou*, Paris, Gallimard, 1963, p. 23.

16] En ce qui concerne les croyances des Bohémiens aux *mullos*, nous renvoyons à l'article d'Agustín Pániker : « Sobre vampiros y gitanos Los romanís temen a los espíritus de quienes fallecen por causas no naturales », *Altaír cuadernos de viajes*, n° 81, enero 2013, p. 137. *Muló* et *mullí* sont donnés comme équivalents en calo de « défunt, mort » et de « défunte et morte ». Tineo Rebolledo, « *A Chipicallí* » (*La lengua gitana*), Granada, Imprenta de F. Gómez de La Cruz, 1990, p. 63.

17] J. Potocki, 1804, p. 222.

18] Le terme grec servant à désigner ces figures féminines de l'épouvante est *phobêtron*. Pour la terminologie antique et les figures d'épouvante féminine, nous renvoyons aux travaux de Maria Patera.

Elles fournissent des exemples pour définir la sorcellerie moderne d'un point de vue théorique et politique. Dans la préface à son traité de 1580, Jean Bodin justifie le choix du terme « Démonomanie » par la volonté de faire croire à ceux qui trouvent « étranges » et « quasi incroyables » les accouplements ayant lieu pendant le culte de Belzébuth « afin de faire cognoistre au doigt & à l'œil, qu'il n'y a crimes qui soient à beaucoup près si exécrables que c'estuy-cy, ou qui méritent peines si griefues<sup>19</sup> ». Bodin prolonge l'opposition entre les tenants d'un sabbat réaliste et ceux qui en nient l'existence parce qu'ils appartiennent eux-mêmes à la secte. Voilà pourquoi il renvoie au *Flagellum maleficorum* (1462) de Pierre Mamoris, qui cite l'exécution de Guillaume Adeline, docteur en théologie accusé et condamné comme sorcier en 1453. L'enquête de Mamoris, qui propose trois interprétations du sabbat, soit comme évènement réel, soit comme illusion démoniaque, soit comme répondant à des causes naturelles, est d'ailleurs mentionnée par Bodin comme le « petit livre des Lamies ». Les épisodes dans lesquels Apollonios de Tyane est confronté à des lamies ou des empuses (II, 4 et IV, 25) mettent en scène des démons « en guise de femme », que le sage chasse par des insultes. Un autre des épisodes qui mettent en scène ce qu'on pourrait identifier à un vampire « espagnol » (III, 38) a l'Inde pour décor. Un démon « sournois et trompeur » prend possession de l'esprit d'un garçon, le détournant dans des endroits isolés, l'utilisant comme porte-parole (*hupocritès*, celui qui donne la réplique). Encore une fois, le sage réussit à chasser l'esprit en lui adressant une lettre écrite « avec menace et réprimande<sup>20</sup> ». Le schéma narratif mettant en scène un jeune apprenti, une femme séductrice diabolique et un philosophe inquisiteur se trouve dans le folklore oriental et, surtout, dans le récit intitulé *L'Homme saint et la femme-serpent* édité par Feng Menglong. La nature malicieuse et changeante du *vetāla* qui guide le ministre Vikramakesarin et avant lui le roi Trivikramasena dans *Les Contes du Vampire* nous invitent à mettre en perspective les vampires d'Espagne avec l'Orient, sans que les raisons de cette filiation se montrent de manière explicite chez Potocki.

Le thème du revenant s'assombrit et revêt des formes de plus en plus sensibles, qui insistent sur la représentation matérielle de l'anthropophagie. Et ce n'est pas un hasard si, au cours de la période d'écriture

19] J. Bodin, *La Démonomanie des sorciers*, J. du Puys, 1580, s.p.

20] Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, V. Decloquement (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2023, p. 163.

du *Manuscrit*, la représentation plastique des revenants évolue, de figures émaciées vers des créatures de plus en plus violentes, proches des vampires de nos jours — à mi-chemin entre l'homme et l'animal. Cette évolution est palpable dans l'œuvre d'un peintre-témoin comme Goya<sup>21</sup>, dont les estampes façonnent l'imaginaire populaire du vampire d'une manière bien « espagnole » par la suite. Le *Capricho* n° 59, intitulé *¡Y aún no se van!*<sup>22</sup>, (1797-1799) peut se lire comme un commentaire ironique sur l'impossibilité physique et morale du retour des morts systématisée par Augustin Calmet dans le chapitre LXXVII de ses *Dissertations*<sup>23</sup>. La plaque que le vampire soulève péniblement dans cette estampe matérialise la frontière entre le monde des vivants et celui des morts, en même temps qu'elle accentue la dérision dans la représentation des corps *subtilisés* par le démon qui, dans le sillage de Calmet, préoccupa les milieux ecclésiastiques éclairés en Europe<sup>24</sup>. Nous sommes alors tentés d'affirmer à l'égard de la représentation des vampires chez Potocki ce qui, d'après une certaine critique d'art, constitue l'intérêt des maîtres espagnols, et plus particulièrement de Goya : le « pouvoir extraordinaire » de donner « l'impression fulgurante de *ne pas savoir* où commence l'esprit, où finit la matière, et si c'est l'éclair de l'intelligence qui noircit ce regard ou l'ombre de cette pauvre qui nous donne l'illusion de cet éclair<sup>25</sup> ». L'invasion de l'Espagne et la violence des scènes de guerre qui oppose un peuple déshumanisé à une armée régulière, *règne de la hache et du couteau*, débouchent sur l'animalisation politisée et grotesque des revenants. Les vampires des *Desastres de la guerra* sont des représentations plastiques du despotisme monacal. Ils accentuent la charge satirique de Voltaire, qui avait noirci le tableau en attribuant des qualités animales aux moines dans ses *Questions à l'Encyclopédie*. Les figures n° 71 et 72 en sont autant de variations. Tandis que la première se situe sur un plan

21] R. Alcalá Flecha a abordé la question des vampires dans l'œuvre de Goya, « El Vampirismo en la obra de Goya », *Goya, revista de arte*, n° 233, marzo-abril 1993, p. 258-267.

22] *Et ils ne partent toujours pas*.

23] A. Calmet, « Impossibilité morale que les revenants sortent de leurs tombeaux », *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou les revenans de Hongrie, de Moravie, etc. avec une lettre de M. le marquis de Maffei sur la magie*, Paris, Chez Debure, 1751, t. II, p. 299-302.

24] « J'ai déjà proposé l'objection formée sur l'impossibilité, que ces Vampires sortent de leurs tombeaux & y rentrent, sans qu'il paraisse qu'ils ont remué la terre en sortant, ou en rentrant ; on n'a jamais pu répondre à cette difficulté & l'on n'y répondra jamais. Dire que le Démon subtilise & spiritualise les corps des Vampires, c'est une chose avancée sans preuves & sans vraisemblance. » *Ibid.* Cette question intéressa notamment Feijoo et Moratín en Espagne.

25] É. Faure, « Introduction », *Les Désastres de la guerre : quatre-vingt-cinq eaux-fortes reproduites au format original*, Vienne, Éditions du Phaidon, 1937, p. 8.

purement satirique, la deuxième s'attarde sur la violence physique des revenants en les assimilant systématiquement aux institutions d'Ancien Régime. L'estampe n° 72 intitulée *Las Resultas*<sup>26</sup> comporte une représentation graphique des « sacrés vampires », un motif de la littérature *ilustrada* rendu célèbre grâce à Antonio Bernabeu<sup>27</sup>. Un vampire au visage anthropomorphe suce le sang d'une femme qui est probablement une personnification de la nation espagnole. Ainsi, la violence idéologique à laquelle s'applique l'écrivain représenté dans la première estampe s'exerce directement sur le peuple ; elle devient matérielle et s'acharne sur le corps de la nation espagnole dans l'estampe n° 72.

Or, Potocki, qui porte un intérêt spécial pour l'Espagne, est particulièrement sensible aux formes que revêt la croyance aux vampires chez les Bohémiens. Le *pathos* jouant un rôle important dans leur pratique de la religion, ils craignent l'errance des esprits des personnes décédées dans des circonstances « anormales » (par accident, victimes d'un meurtre ou de forme prématurée), sans se soucier de la foi qu'ils ont professée de leur vivant. Cette croyance est très probablement une survivance des *bhūtas* qui, dans l'hindouisme, sont des esprits des cadavres non inhumés, lesquels n'arrêtent leur errance qu'une fois que le corps est enterré avec les cérémonies d'usage<sup>28</sup>. Ces esprits malfaisants apparaissent essentiellement entre minuit et l'aube, ils peuvent réanimer des cadavres pour dévorer des humains. Ils peuvent sucer aussi bien le sang de ceux qui ont causé leur mort que celui de belles personnes des deux sexes, car ils ont une forte appétence sexuelle.

26] *Les Conséquences*.

27] *Juicio historico-canónico-político de la autoridad de las naciones en los bienes eclesiásticos* (1813) d'A. Bernabeu. Cet ouvrage a été publié de manière anonyme en 1813, puis inclus dans *España venturosa por la vida de la Constitucion y la muerte de la Inquisicion* (1820). L'expression « Sagrados vampiros » renvoie aux conséquences de la législation de Ferdinand VII.

28] L'imaginaire hindou accorde une grande importance au passage de la vie à la mort. La liturgie et le complexe appareil des cérémonies doivent garantir que l'âme des défunts sera réincorporée et réintroduite dans l'enveloppe physique d'une forme ancestrale nommée *pitr*. Le *bhūta* est un fantôme à proprement parler, l'esprit d'une personne décédée de mort violente et devenu pernicieux pour les vivants. Ce sont des êtres auxquels on doit faire des oblations. L. Renou, *op. cit.*, p. 205.

## LE TEMPS VAMPIRISÉ

Les différents niveaux de narration du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, ainsi que les procédés d'enchâssement qui assurent la cohésion entre le texte d'encadrement et les nouvelles insérées, assignent au temps un rôle de premier ordre (qu'il s'agisse du temps de la narration ou du temps historique). À cet égard, Kaja Antonowicz a souligné à juste titre le rôle fédérateur du thème vampirique dans l'économie narrative du roman de Potocki. La cohésion des trois cycles (fantastique, picaresque et historique) — qui, selon Nicole Taillade, constituent le roman<sup>29</sup> — est ainsi garantie par le fil de l'éternel retour du même (variante du thème vampirique). Potocki parvient à donner une représentation littéraire de la complexité du temps physique et historique — mais aussi des durées — grâce à un fonctionnement narratif complexe. En effet, l'articulation des différents discours déployés dans le roman fait apparaître le statut du temps comme « mécanisme à produire de nouveaux instants », comme « ce moteur infâme, ce souffle caché au sein du monde, par lequel le futur devient d'abord présent, puis passé<sup>30</sup> ». Qu'il s'agisse du récit d'Alphonse ou des récits qui lui sont rapportés directement, à lui ou à d'autres personnages, c'est souvent le principe d'identité qui en est bouleversé et les oppositions binaires fondatrices de la dialectique qui sont remises en cause.

Le moment où, dans la onzième journée, Alphonse interrompt brusquement le discours du cabaliste pour rejoindre la terrasse garantit l'effet de dessaisissement. L'interruption soudaine du récit transpose dans le roman la démarche d'exploration du monde et d'interprétation de la réalité du corpus viatique, démarche qui, grâce à l'instrument de l'observation, guide le voyageur et qui traduit la conscience accrue de la fragilité de l'image. Alphonse abandonne la dissertation sur les vampires pour observer les deux Bohémiennes, qui semblent prendre le chemin du château et dont la ressemblance avec ses cousines devient frappante. La démarche d'appréhension du monde qui tend avant tout à enrichir l'Histoire est ainsi exploitée à des fins romanesques.

Aussi, en reprenant les histoires de Philostrate et de Pline le Jeune, Potocki inscrit-il l'effet esthétique du bizarre dans l'histoire longue. « Le tout n'est qu'apparence, sans aucune réalité » : la formule d'Apollonios

29] N. Taillade, « La construction du *Manuscrit trouvé à Saragosse* de J. Potocki et sa portée », *Littératures*, 24, 1977, Lectures au labyrinthe, p. 17.

30] É. Klein, *Les Tactiques de Chronos*, Paris, Flammarion, 2004, p. 21.

pourrait se lire comme une justification historique du problème de la validité des sens qui hante le siècle. À l'instar des romanciers du noir, Potocki semble tenter de mieux comprendre les ressources sensorielles de l'être humain à travers la comparaison des informations fournies par chaque sens. Toutefois, au lieu de proposer un traitement proprement noir de la question, il y porte un regard historicisant. Ainsi, lorsqu'il évoque l'« Histoire de Ménipe de Lycie », c'est pour insister sur la continuité du caractère protéiforme du démon de la concupiscence depuis l'Antiquité, mais qui revêt, en cette fin de siècle, des aspects fort variés et beaucoup plus corporels<sup>31</sup>.

Tout ce que vous voyez ici est comme ces jardins. Le tout n'est qu'apparence, sans aucune réalité ; et afin que vous reconnaissiez la vérité de ce que je dis, sachez que cette femme est une de ces empuses que l'on appelle communément larves ou lamies. Elles sont fort avides, non des plaisirs de l'amour, mais de chair humaine ; et c'est par l'appât du plaisir qu'elles attirent ceux qu'elles veulent dévorer<sup>32</sup>.

Potocki agrmente ce tableau en y incorporant, notamment, des références à certaines caractéristiques attribuées au *vetāla* dans la tradition indienne, mais aussi en faisant allusion, en filigrane, aux *mulós*. Les deux frères dont les corps pendus indiquent l'entrée dans la vallée de Los Hermanos font l'objet de rumeurs. On n'en parle pas comme des revenants, mais on prétend « que leurs corps animés par je ne sais quels démons se [détachent] la nuit et [quittent] le gibet pour aller désoler les vivants<sup>33</sup> ». L'importance d'établir la vérité de ces événements pousse un bachelier à rédiger une dissertation qui rappelle aussi bien les traités de démonologie du XVI<sup>e</sup> siècle inspirés de la *Vie d'Apollonios de Tyane* que les *Dissertations sur les apparitions* de Dom Calmet. L'auteur y prouve que les frères pendus étaient « des espèces de vampires et que l'un n'était pas plus incroyable que l'autre, ce que les plus incrédules lui accordaient sans peine<sup>34</sup> ». La potence des pendus peut se lire comme une variation révolutionnaire de l'arbre *śimśapā*, auprès duquel gît par terre, « la nuit, à la lumière des bûchers funèbres », un corps gémissant, celui animé par le *vetāla* qui rapporte au roi Trivikramasena les différents récits des *Contes du Vampire*. Les empuses de

31] I. Mattazzi, *Il labirinto cannibale. Viaggio nel Manoscritto trovato a Saragozza di Jean Potocki*, Milano, Arcipelago Edizioni, 2007.

32] J. Potocki, 1804, p. 218.

33] *Ibid.*, p. 65-66.

34] *Ibid.*, p. 66.

Philostrate prennent la forme d'Emina et Zibbedé, mais aussi des deux Bohémiennes qu'il aperçoit depuis la terrasse avant de partir les chercher. Ces empuses sont aussi les *Gitanas* du début du roman, qui annoncent la thématique de l'anthropophagie vampiresque en renvoyant toujours aux croyances des Bohémiens : « Las Gitanas de Sierra Morena quieren carne de hombres ».

### L'ESPACE VAMPIRISÉ

En ce qui concerne la maison « fort grande et fort logeable mais décriée et déserte » du philosophe Athénagore, elle semble inscrire le *topos* du revenant dans l'Histoire. Rappelons que, chez Potocki, cette discipline trouve l'expression de son unité dans la métaphore architecturale et qu'elle est universelle et cinétique, comme l'ont rappelé Dominique Triaire et François Rosset<sup>35</sup>. Dans une perspective de temps plus longue, le texte de Pline a été considéré comme l'archétype du roman noir. L'allusion au revenant est ici un clin d'œil, probablement ironique, au genre noir, qui reproduit ce *topos* tout en multipliant la description de demeures hantées de plus en plus sophistiquées. C'est dans un dispositif sonore fort codifié et bien établi depuis l'Antiquité que cette demeure se présente au lecteur. Ainsi « dans le plus profond silence de la nuit [on entend] un bruit de fer qui se choqu[e] contre du fer, et si l'on prêt[e] l'oreille avec plus d'attention, un bruit de chaînes qui semble venir de loin, puis s'approcher ». Le lecteur de l'époque reconnaît les éléments basiques d'un roman noir, dans lequel tout l'intérêt narratif tourne autour de l'architecture. Chez l'explorateur Potocki, cet intérêt architectural se manifeste avec une visée romanesque dans le *Voyage dans l'Empire de Maroc*. Lors de son passage à Ceuta en 1791, alors que le port est assiégé par Moulay Yazid, il assimile la demeure hantée aux goules issues des *Mille et Une Nuits*.

Cette pittoresque et mélancolique demeure me rappelle ces goules qui, selon la mythologie des *Mille et Une Nuits*, habitaient les édifices abandonnés. À côté de ma casemate, il y a une porte qui conduit à un souterrain très profond. C'était autrefois une de ces terribles matamores où l'on enfermait les esclaves chrétiens et dont il est tant question dans les romans espagnols, ouvrages où il y a bien de l'imagination,

35] F. Rosset et D. Triaire, Présentation de l'*Essay sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie*, in : J. Potocki, *Ceuvres*, III, p. 97.

mais non pas autant que dans les contes que j'ai cités plus haut et qu'il faut toujours lire lorsqu'on se trouve avec des Arabes<sup>36</sup>.

L'évocation de ces matamores constitue un élargissement de l'*in pace* des romans gothiques et noirs dont l'action se déroule dans le monde chrétien, souvent en Italie ou en Espagne. Telle que la définit le *Dictionnaire de Trévoux*, « la matamore est très incommode & très cruelle », elle a été inventée exclusivement pour « torturer les esclaves ».

On y descend par 26 ou 30 degrés. On n'y peut recevoir d'air ni de lumière que par un petit trou. Les Esclaves y sont horriblement pressés, et souvent ceux qui en sortent meurent, parce qu'ils ne peuvent supporter le grand air. Ils y étouffent quelquefois de chaleur ; & ils sont presque toujours mangés des puces & des poux<sup>37</sup>.

La sophistication de cet espace de clôture hanté par les angoisses des hommes des Lumières semble intéresser davantage l'explorateur que le romancier.

Les vampires chez Potocki ne semblent pas répondre de la même manière au traitement des incertitudes des Lumières que les spectres des romans noirs, mais ils sont certainement encouragés par les mêmes questionnements autour du champ des sens. Qu'ils se posent comme des critiques ou comme des enrichissements de la rationalité visuelle — pour employer les termes de Michel Delon — les vampires de Potocki donnent au sujet un intérêt universel par assimilation de la tradition orientale des *vetāla* issus de l'*Océan des rivières de contes* (Kathā-saritsāgara) de Somadeva. D'ailleurs, Potocki paraît emprunter la stratégie narrative de l'auteur de ce recueil — il s'agit d'un récit mis dans la bouche d'un héros, contenant sa propre histoire et rapportant les récits à lui faits par les autres personnages<sup>38</sup>. N'insiste-t-il pas dès son *Voyage en Turquie et en Egypte* sur sa passion pour les Apologues orientaux, en se disant « si riche en pensées orientales » et en se montrant aussi soucieux de conserver à ses figures « leur physionomie orientale », bien que cette dernière ne réussisse pas en Occident<sup>39</sup> ?

Potocki ne se contente pas de considérer le phénomène vampirique selon le point de vue de Voltaire qui, dans l'article « Vampires »

---

36] J. Potocki, *Œuvres*, I, p. 165-166.

37] *Dictionnaire de Trévoux* (édition lorraine, Nancy, 1738-1742).

38] *Contes du vampire, traduits du sanskrit et annotés par Louis Renou*, Paris, Gallimard, 1963, p. 11.

39] J. Potocki, *Voyages*, F. Rosset & D. Triaire (éds), Paris, GF Flammarion, 2015, p. 63.

des *Questions sur l'Encyclopédie* (1770-1772), attribuée au phénomène une origine chrétienne, une particularité du rite grec schismatique, qui lui permet de dresser une opposition fondatrice. Tandis que pour les



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Francisco de Goya, *Y aun no se van!*, *Los Caprichos*, Madrid, 1799, P. 59., 1 est. : eau-forte et aquatinte brunie et burin; 21,7 x 15,2 cm (élt d'impr.), conservée à la Bibliothèque nationale de France : RESERVE BF-4 (J,20) -BOITE FOL

Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Commentaires de Goya (ms du Prado) : « Celui qui ne se défie pas de l'instabilité de la fortune peut dormir tranquillement, quoique entouré de périls ; mais aussi il n'apprend pas à s'en préserver et il n'est alors aucune disgrâce qui ne le surprenne. » ; (ms BNE) : « Même un pied dans la tombe, ceux qui sont embourbés dans leurs vices ne voient pas la dalle de la mort qui va tomber sur eux, pas plus qu'ils ne songent à se corriger. »

orthodoxes, le corps qui ne pourrit pas fait l'objet d'une excommunication, c'est pour les catholiques une manifestation de sainteté. Potocki semble porter sur la question le regard critique de l'explorateur. Effectivement, la croyance à l'existence de ces créatures a été engendrée et encouragée par le principe d'autorité de la Contre-Réforme catholique « face à un monde rural diabolisé » sur les territoires dominés par l'empire des Habsbourg, mais aussi comme réaction à la domination des Turcs — tel est le cas de la Slavonie — comme Luc Orešković l'a souligné dans son article sur *Le thème des Lycanthropes et des vampires* (2010). En effet, Potocki renouvelle la pratique de l'histoire et de l'écriture romanesque grâce à son exploitation du *topos* des vampires espagnols. En accentuant la menace que ces derniers font peser sur l'identité des personnages et sur la véracité des événements rapportés, en multipliant les cas de vampirisme mais aussi en les élargissant à différentes aires géographiques et à différentes époques, il institue l'effet du *bizarre* comme un signe fondateur de l'appareil narratologique du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Des empuses de Philostrate aux *mulós* de la tradition rom et au *vetāla* indien – en passant par les vampires de Hongrie et autres formes de revenants – Potocki inscrit dans la longue durée historique et dans le débat intellectuel de son époque le procédé de déformation de la perception et d'altération du principe de réalité qui anime son entreprise romanesque.

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus primaire

#### Œuvres de l'Antiquité et œuvres de Potocki :

- Philostrate l'Athénien, *Vie d'Apollonios de Tyane*, Livre IV, 25, Valentin Declouement (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2023.
- Pline le Jeune, « C. Pline à son cher Sura Salut », in : *Lettres*, Livres VII-IX, Anne-Marie Guillemin (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- Potocki, Jean, *Œuvres*, I, François Rosset & Dominique Triaire, (éds), Louvain-Paris-Dudley, Peeters, 2004.
- Potocki, Jean, *Essay sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie*, in : *Œuvres*, III, François Rosset & Dominique Triaire, (éds), Louvain-Paris-Dudley, Peeters, 2004.
- Potocki, Jean, « Onzième journée », in : *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version de 1804), François Rosset & Dominique Triaire, (éds), Paris, GF Flammarion, 2008.

- Potocki, Jean, *Voyages*, François Rosset & Dominique Triaire (éds), Paris, Flammarion, 2015.
- Somadeva, *Contes du Vampire*, Louis Renou (trad.), Paris, Gallimard, 1963.

Cœuvres littéraires, historiques et philosophiques complémentaires

- Bernabéu, Antonio, *España venturosa por la vida de la Constitucion y la muerte de la Inquisicion*, Madrid, Imprenta de Repullés, 1820.
- Bodin, Jean, « Préface de l'auteur », in : *La Démonomanie des sorciers*, Paris, J. Du Puys, s.p, 1580.
- Calmet, Augustin, « Impossibilité morale que les revenants sortent de leurs tombeaux », in : *Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou les revenants de Hongrie, de Moravie, etc. avec une lettre de M. le marquis de Maffei sur la magie*, t. II, Paris, Chez Debure, 1751.
- Feijoo, Benito Jerónimo, « Reflexiones críticas a dos disertaciones de Calmet sobre Apariciones de espíritus y sobre los vampiros y brucolacos », in : *Cartas eruditas, y curiosas en que, por la mayor parte, se continúa el designio del Teatro Crítico Universal*, t. IV, Madrid, Imprenta Real de la Gaceta, 1770.
- Harenberg, Johann Christoph, *Vernünfftige und Christliche Gedancken über die Vampirs*, Wolfenbüttel, Johann Christoph Weißner, 1733.
- Marmontel, Jean-François, *Éléments de littérature* par Marmontel, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, t. II, Paris, Didot, 1856.
- Rohr, Philipp, *Dissertatio Historico-Philosophica De Masticatione Mortuorum*, Leipzig, Michael Vogt, 1679.

Corpus secondaire

Ouvrages et articles sur l'œuvre de Potocki, les vampires et les Tsiganes au XVIII<sup>e</sup> siècle

- Alcalá Flecha, Roberto, « El Vampirismo en la obra de Goya », *Goya, revista de arte*, n° 233, 1993, p. 258-267.
- Antonowicz, Kaja, « La Tresse et la corde : les vampires du *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki », in : *Le Jardin de l'esprit*, Michel Porret & François Rosset (éds), Genève, Droz, 1995, p.11-25.
- De Baecque, Antoine, *La Gloire et l'Effroi. Sept morts sous la Terreur*, Paris, Grasset, 1997.
- Delon, Michel, « La Bizarrerie de la nature », *Europe*, n° 863, 2001, p. 93-102.
- Delon, Michel, « L'Espace sonore du noir. Autour des romans de Félicité de Genlis », *Romanesques*, n° 10, « Romanesques noirs (1750-1850) », 2018, p. 101-118.
- Djindjian, François, « Jean Potocki (1761-1815) : voyages, expéditions et archéologie. Des *Histoires anciennes* aux *Chronologies* et au *Mémoire de*

- l'expédition en Chine* », in : *Pour une histoire de l'archéologie*, Pessac, Ausonius, 2019, p. 175-188.
- Faure, Élie, « Introduction », in : *Les Désastres de la guerre : quatre-vingt-cinq eaux-fortes reproduites au format original*, Vienne, Éditions du Phaidon, 1937.
- González Terriza, Alejandro Arturo, « El relato de la novia de Corinto (Philostr., "Vida de Apolonio" IV 25): esquema tipológico », *Epos Revista de filología*, XXXII, p. 15-24.
- Klein, Étienne, *Les Tactiques de Chronos*, Paris, Flammarion, 2004.
- Le Clézio, Jean Marie Gustave, [quatrième de couverture], in : Antonin Artaud, *Héliogabale ou l'anarchiste couronné*, Paris, Gallimard, 1979.
- Mattazzi, Isabella, *Il Labirinto cannibale. Viaggio nel Manoscritto trovato a Saragozza di Jean Potocki*, Arcipelago Edizioni, Milan, 2007.
- Mathière, Catherine, « Mythe et réalité : les origines du vampire », *Littératures*, n° 26, 1992, p. 9-23.
- Morgado García, « Los Vampiros en la España del siglo XVIII », *Ubi Sunt? Revista de Historia*, 28, 2013, p. 48-56.
- Orešković, Luc, « Le thème des lycanthropes et des vampires, de Dom Calmet à l'abbé de Fortis : une approche des pays de confins », *Dix-huitième siècle*, n° 42, 2010, p. 265-284.
- Pániker, Agustín, « Sobre vampiros y gitanos Los romanís temen a los espíritus de quienes fallecen por causas no naturales », *Altair cuadernos de viajes*, n° 81, 2013.
- Patera, Maria, *Figures grecques de l'épouvante de l'Antiquité au présent : peurs enfantines et adultes*, Leiden, Boston, Brill, 2015.
- Pelckmans, Paul, « Le Voyageur et ses tombeaux », in : *Sur les traces de Jean Potocki*, Émilie Klene (dir.), Oxford, Voltaire Foundation, 2018, p. 23-33.
- Ritz, Olivier, « Sexe, vampires et Révolution (mais quel ennui !) », in : *Littérature et Révolution*, 2017. Consulté le 15 juillet 2023 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/qyp2>
- Rosset, François, « Roman grotesque parce que roman-somme : le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki », *Colloquium Helveticum*, n° 35, 2004, p. 61-75.
- Taillade, Nicole, « La construction du *Manuscrit trouvé à Saragosse* de J. Potocki et sa portée », *Littératures*, n° 24, 1977, Lectures au labyrinthe, p. 7-37.
- Tineo Rebolledo, J., « *A Chipicallí* » (*La lengua gitana*), Granada, Imprenta de F. Gómez de La Cruz, 1990.
- Todorov, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éditions du Seuil, 1970.
- Van Mal-Maeder, Danielle, « Des fantômes dans la bibliothèque. L'Antiquité dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* », *Études de lettres*, vol. 4, 2012, p. 27-42.

Dictionnaires et journaux de l'époque

Article « Matamore », *Dictionnaire universel françois et latin (Dictionnaire de Trévoux)*, Édition lorraine, Nancy, 1738-1742.

*Gazeta de Madrid*. Mardi 13 novembre 1770. Accessible en ligne : [https://www.memoriademadrid.es/buscador.php?accion=VerFicha&id=232013&num\\_id=5&num\\_total=52](https://www.memoriademadrid.es/buscador.php?accion=VerFicha&id=232013&num_id=5&num_total=52)

Estampes

Goya, Francisco de, « Y aun no se van ! », *Los Caprichos*, Madrid, Goya, 1799, planche 59.